Maurice HALBWACHS, *La Topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective*

Édition préparée par Marie JAISSON avec les contributions de Danièle HERVIEU-LÉGER, Jean-Pierre CLÉRO, Sarah GENSBURGER et Éric BRIAN, Paris, PUF, 2008, 19 cm, 167-205 p. (« Quadrige. Grands textes »), 19 €, ISBN 978-2-13-056873-5

Hélène Bernier-Farella

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7850>

DOI : 10.4000/rhr.7850

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 131-133

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Hélène Bernier-Farella, « Maurice HALBWACHS, *La Topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2012, mis en ligne le 04 avril 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7850> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.7850>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Maurice HALBWACHS, *La Topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective*

Édition préparée par Marie JAISON avec les contributions de Danièle HERVIEU-LÉGER, Jean-Pierre CLÉRO, Sarah GENSBURGER et Éric BRIAN, Paris, PUF, 2008, 19 cm, 167-205 p. (« Quadrige. Grands textes »), 19 €, ISBN 978-2-13-056873-5

Hélène Bernier-Farella

RÉFÉRENCE

Maurice HALBWACHS, *La Topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective*. Édition préparée par Marie JAISON avec les contributions de Danièle HERVIEU-LÉGER, Jean-Pierre CLÉRO, Sarah GENSBURGER et Éric BRIAN, Paris, PUF, 2008, 19 cm, 167-205 p. (« Quadrige. Grands textes »), 19 €, ISBN 978-2-13-056873-5.

- 1 L'ouvrage invite à une lecture renouvelée de l'essai de Maurice Halbwachs, initialement paru en 1941 qui tentait d'éclairer les voies d'élaboration de la mémoire collective à travers les évolutions des localisations pieuses des lieux désignés dans les Évangiles. La nouvelle édition est enrichie de cinq contributions de sociologues et philosophes, d'un important dossier comprenant une recension ancienne, des lettres de l'auteur ainsi que des cartes et de nombreux index qui éclairent l'œuvre initiale. Plus qu'une simple réédition, il s'agit d'un ouvrage d'épistémologie qui fait dialoguer sciences sociales, philosophie et histoire dans une réjouissante approche pluridisciplinaire.
- 2 Deux axes parcourent les lectures de l'œuvre. C'est cette double tension, entre d'une part l'essai vu comme un objet sociologique inclus dans une mise en perspective historique et d'autre part dans l'étude de sa portée (cas d'étude ou déduction d'une théorie générale) qui forme le pivot des différentes lectures proposées ici.

- 3 On y trouve d'abord en filigrane la question du champ d'application scientifique de l'œuvre qui s'inscrit dans le débat initié par Marc Bloch dès 1925 sur le rapport entre sociologie et histoire dans le traitement de la mémoire. *La Topographie légendaire des Évangiles* se trouve effectivement à une croisée épistémologique, confrontant les conditions d'élaboration d'un objet sociologique récemment défini par l'auteur — la mémoire collective — à une observation historique qui replace l'objet étudié dans ses évolutions et dans ses contextes successifs. Que demeure-t-il cependant de la perspective historique dans l'écrasement temporel résultant du point de vue particulier d'Halbwachs qui étudie la survie du passé dans le présent ? Pour traiter des mécanismes de la mémoire collective, Halbwachs écarte en outre la discussion sur la valeur historique du témoignage des Évangiles pour ne considérer que la création et l'évolution des traditions pieuses, en soulignant que l'intensité des créations topographiques dépend des besoins changeants de la foi. À propos de la localisation de la *Via dolorosa*, Halbwachs montre ainsi comment les traditions se construisent, se concurrencent, se superposent, importées parfois d'autres horizons et plaquées sur les paysages de Palestine ou de Jérusalem, tels les emplacements des stations du chemin de croix, introduits à la demande des pèlerins occidentaux (p. 84). On mesure ici la distance de l'enquête d'avec les pratiques usuelles de l'histoire — éloignement souligné par J.-P. Cléro (*Halbwachs et l'espace fictionnel de la ville*) et plus longuement par É. Brian (*Portée du lexique halbwachsien de la mémoire*) — mais on observe pour notre part aussi ce qui rapproche cette démarche pionnière de l'histoire des représentations, même si le sociologue dépasse le cadre historien pour élaborer, à partir du cas singulier de la topographie, des lois qu'il espère générales.
- 4 L'ouvrage permet en second lieu une réflexion sur la nature et la portée scientifique de *La Topographie*, longtemps considérée comme un essai déroutant, difficilement classable.
- 5 Pour une minorité des auteurs, *La Topographie* se présente comme un cas d'étude, qu'il faut éclairer en le situant dans la démarche globale du sociologue et dans son contexte épistémologique précis. Analysant la généalogie philosophique de *La Topographie*, J.-P. Cléro montre le sociologue tôt détaché des conceptions bergsoniennes de la mémoire, s'éloignant également de celles de Leibniz pour forger une pensée sociologique originale de la mémoire sociale où la dimension spatiale des mythes se ferait parallèle à la cartographie de l'espace perçu. L'originalité de la pensée d'Halbwachs est également soulignée par M. Jaisson (*Mémoire collective et espace social*). La sociologue éclaire le texte de 1941 en soulignant les ruptures qui ont eu lieu au sein même de la pensée d'Halbwachs à propos de la mémoire collective. Elle montre en quoi les conceptions halbwachsiennes de l'espace, de la mémoire et du temps se sont éloignées de celles de ses maîtres, Bergson et Durkheim, en même temps que sa démarche rejoignait l'histoire et la géographie engagées contre le « simplisme » du discours spatial nazi.
- 6 É. Brian, étudiant le devenir des concepts définis par Halbwachs dans le champ de la mémoire et des espaces sociaux, met en évidence que seul celui de *mémoire collective* semble avoir essaimé durablement dans le vocabulaire des sciences sociales. Il souligne ce faisant que l'exemple du christianisme, avec son importance toute particulière de la légitimation du groupe par des écrits est bien un cas singulier, à partir duquel il ne semblerait pas pertinent d'induire des règles générales. On ne peut ici que se ranger à son avis. Seule pourrait être généralisée la structure du raisonnement, qui passe par la mise en évidence de mécanismes de transformation de la mémoire collective, soulignés

par É. Brian sous le terme de « remaniements » : hybridation de la mémoire du groupe par association avec des traditions antérieures, juives notamment dans le cas de la topographie chrétienne, remaniements historiques ou spatiaux par réinvestissements des lieux, capacité enfin des traditions recomposées à migrer ou à se morceler, permettant la survie de la mémoire collective. Cette dernière faculté conditionnerait les modalités d'existence de celle-ci : « il n'est pas de lieu de mémoire qui ne soit éphémère, il n'est pas de revendication mémorielle qui ne soit concurrentielle (p. 130) », l'auteur rappelant ici que la notion de *lieux de mémoire* était déjà en germe dans l'œuvre de 1941.

- 7 Une approche alternative de l'œuvre tend à faire déborder les lois généralisables du cadre fixé par Halbwachs à son enquête. S. Gensburger (*Juste parmi les nations : un fragment de mémoire collective*) adopte ainsi très exactement les cheminements et les présupposés heuristiques de *La Topographie* pour élaborer son étude de la constitution des mémoires collectives israélienne et française à travers l'usage du titre de « Juste parmi les nations », faisant une lecture programmatique de l'œuvre. D. Hervieu-Léger quant à elle (*La Religion comme chaîne de mémoire*) propose d'extrapoler de *La Topographie* une définition générale de la religion selon Halbwachs, pour laquelle « la religion entière se résume dans le processus de traditionalisation » (p. 37), la croyance religieuse reposant sur les cadres d'une ritualisation qui transforme ce qui « a été » en moments d'éternité. La religion constituerait donc un exemple particulièrement probant de « mémoire collective », et ne serait même que cela : « la religion serait, et ne serait que, faits et jeux de mémoire » (p. 38), souligne la sociologue citant la conception exposée par Halbwachs dans *Les Cadres sociaux de la mémoire collective* de 1925 (p. 285), conception singulièrement « monothéocentrée » : « Toute religion est une survivance. Elle n'est que la commémoration d'événements ou de personnages sacrés depuis longtemps terminés ou disparus ». Même si selon l'auteur cette lecture d'Halbwachs permettrait de dépasser le clivage, chez les sociologues du fait religieux, entre les substantivistes – qui conçoivent un objet propre à la religion – et les fonctionnalistes – qui en lisent les conséquences dans l'ensemble de la sphère sociale – il semble que Halbwachs se soit abstenu, dans *La Topographie*, de généraliser la valeur donnée à la commémoration, si centrale dans le rite et le dogme chrétiens, aux faits religieux dans leur ensemble ; de ce point de vue *La Topographie* apparaît bien comme un cas d'étude non entièrement généralisable et comme une rupture dans le cheminement du sociologue, fait souligné par M. Jaisson. En outre, l'auteur insiste à plusieurs reprises sur la fonction du dogme comme moteur, voire comme axe de la construction mémorielle des traditions topographiques chrétiennes, dogme que l'on ne peut donc retrancher de la conception halbwachsienne de la religion – ou du moins de sa conception du christianisme. Cet aspect est manifeste dans ses conclusions : « Ainsi, à mesure qu'on s'éloignait des événements, le dogme modifiait profondément l'histoire de Jésus. [...] Les lieux saints n'ont plus été seulement ceux qui furent le théâtre de l'activité de Jésus, mais des emplacements consacrés parce que les vérités essentielles du christianisme y reportaient la pensée des fidèles (p. 125) ».
- 8 Cette variété d'approches, renforcée par la mise en abyme des débats qui encore aujourd'hui entourent *La Topographie*, illustre bien la richesse du texte d'Halbwachs.

AUTEURS

HÉLÈNE BERNIER-FARELLA

Université de Cergy-Pontoise.